



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50385

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

même si les relations entre la ville et le palais royal étaient étroites. Par contre son disciple Martin dont on connaissait peu de chose apparaît comme le maître de l'école jusqu' en 875. Vingt et un manuscrits conservent en partie sa marque, dont le fameux 444, glossaire grec-latin, véritable «thesaurus linguae graecae» pour reprendre la formule de M. Bischoff. Martin a annoté des manuscrits, en a copié en partie d'autres. M. Contreni peut alors pénétrer dans l'école de Martin de Laon que l'on connaissait surtout par son commentaire sur le *De nuptiis* de Martianus Capella. Il consacre un chapitre à ses lectures, à ses méthodes de travail, insiste sur la christianisation des Arts à partir de l'œuvre d'Origène, sur ses études grammaticales, sur l'explication qu'il faisait de Virgile, etc.

Après la mort de Martin (875), vient une deuxième génération de maîtres bien connus par les *Annales* de Laon qui les nomment et par les manuscrits. Mannon qui fut un moment au Palais, Bernard et Adelelm. Le rayonnement de l'école s'étend alors sur toute la France septentrionale et va jusqu'à Ferrières et Auxerre. M. Contreni pose alors le problème du séjour d'Héric d'Auxerre à Laon, séjour fort controversé. Il pense avec raison qu'Héric a été au service de Dido de Laon et il peut démontrer son influence sur l'école de Laon.

Le dernier maître de l'école est Adelelm († 930) qui annota dix manuscrits et rédigea le Formulaire pour l'enseignement de la rhétorique. Après sa mort l'école n'est plus connue, mais les trésors accumulés par les évêques et par les maîtres sont restés en place et serviront au moment de la renaissance de l'école de Laon au XI^e siècle.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de toute la richesse du livre de J. J. Contreni. Sans jamais sacrifier à l'éloquence, avec sobriété et précision, notre collègue a apporté une contribution exceptionnelle à l'étude de la Renaissance carolingienne. Son livre sera un modèle pour tous ceux qui, partant des manuscrits, cherchent à ressusciter la vie culturelle de centres d'études encore peu connus.

Pierre RICHÉ, Paris-Nanterre

Monumenta Germaniae Historica. Poetae latini medii aevi. 5: Die Ottonenzeit, Teil 3 hg. von Gabriel SILAGI in Verbindung mit Bernhard BISCHOFF, München (Monumenta Germaniae Historica) 1979, in-4°, VIII und S. 565-779.

Ce volume, préparé par les soins de G. Silagi avec la collaboration de B. Bischoff, est le troisième d'une série consacrée par les M. G. H. à la poésie latine des temps ottoniens, les auteurs s'étant appuyés à la fois sur le contenu des textes et sur des considérations paléographiques pour établir ce choix de pièces qui peuvent être considérées comme relevant de l'espace géographique et chronologique ottonien. C'est également le contenu des poèmes – et aussi la forme dans le cas des Figurengedichte – qui a servi de base à une répartition des œuvres par thème à l'intérieur du volume: Hagiographie et édification – L'entourage de la maison ottonienne – Epitaphes et sujets personnels – Enseignement et école – Hymne à la croix et Figurengedichte – Dédicaces – Légendes de miniatures et d'objets d'orfèvrerie.

Une partie seulement de ces pièces était inédite, mais la plupart des autres n'étaient accessibles que dans des publications dispersées et souvent anciennes. Certaines d'entre elles se caractérisent par la rareté du sujet traité, tout au moins pour l'époque: ainsi une lettre d'amour (p. 642) que l'on peut rapprocher de la plus ancienne poésie d'amour médiévale, publiée dans le fascicule précédent; ou encore ce texte présent dans deux manuscrits d'Einsiedeln (milieu X^e siècle et début XI^e) et qui constitue le plus ancien document pour la connaissance du jeu d'échecs dans l'Europe médiévale. Diverses par les thèmes abordés, ces poésies se distinguent aussi fortement par leur longueur: aux longs textes hagiographiques (voir en particulier la *Vita Sanctae Rictrudis*, p. 567-595) s'opposent les épitaphes, dédicaces ou «sujets personnels», pièces parfois très brèves, souvent insérées dans les marges des manuscrits ou entre des textes de nature

différente (ainsi les trois poèmes intitulés par l'éditeur *Rechtfertigung, Invektive et Scherzhafte Verwünschung* et copiés entre deux œuvres de Boèce, *In topica Ciceronis* et les *Opuscula sacra* – p. 639–640).

Ces différences apparentes ne doivent cependant pas faire oublier l'unité de forme et d'inspiration de ces textes, qui se rattachent tous au modèle de culture latine défini et élaboré de façon relativement uniforme à l'intérieur de l'Eglise à partir du IX^e siècle. Certains d'entre eux, rassemblés par l'éditeur sous le titre *Didaktik und Schule*, sont très évidemment liés à la tradition scolaire en vigueur dans les centres monastiques ou épiscopaux, qu'il s'agisse de réflexions sur la dialectique (p. 644–646; à rapprocher du développement de l'intérêt pour cette discipline à partir du X^e siècle) ou d'un éloge de la rhétorique (p. 647) ou encore des vers où l'on retrouve la trace d'Israël le grammairien. Mais l'inspiration «scolaire» carolingienne est également sensible dans l'usage de termes grecs directement extraits des glossaires ou des poésies de Jean Scot (*Adam und Christus*, p. 626–628) ou dans la présence de très nombreuses citations qui relèvent essentiellement d'un corpus de textes dont on connaît le rôle dans la formation intellectuelle des clercs à cette époque: les poètes païens y sont représentés avec Horace, Juvénal, Ovide et surtout Virgile; mais l'inspiration proprement chrétienne est prédominante, avec la Bible bien sûr, mais aussi, outre quelques extraits des Pères, avec les poètes de l'Antiquité chrétienne et de la période médiévale (Prudence, Sedulius, Juvencus, Arator, Fortunat, Alcuin, Raban Maur, Hroswitha) qui occupent une place très importante, sinon fondamentale dans les écoles carolingiennes. Du reste, un certain nombre des pièces ici éditées se trouvent insérées dans des recueils de manuscrits évidemment liés à l'enseignement des arts libéraux et en particulier à celui du trivium (par exemple, p. 633, «An Otto I. und Otto II.», dans un recueil qui renferme Sedulius, Prudence, Bède et le commentaire de Rémi sur Sedulius; ou «An Otto I. und Adelheid», p. 631–632, qui voisine avec la grammaire d'Alcuin). Quant à la forme, elle trouve aussi son unité dans le choix presque exclusif de l'hexamètre dactylique et du distique élégiaque.

On ne peut s'étonner de découvrir ces caractères communs – qui n'excluent naturellement pas l'originalité dans le détail des choix thématiques et des arrangements stylistiques – si l'on se souvient que la poésie est la voie essentielle de l'apprentissage scolaire de la langue latine, en même temps que son aboutissement, dans la mesure où elle exige et traduit à la fois la maîtrise la plus grande de la langue savante. La tendance à la formalisation et à la préciosité est, dans ces conditions, très forte; et l'extrême virtuosité dont témoignent les *Figurengedichte*, spécialement complexes à l'époque ottonienne comme le souligne l'éditeur, constitue le fruit et le symbole d'une pratique savante qui fait la part belle aux jeux sur la langue (allitérations, *annominatio*, *tmèses* . . .).

Cette publication enrichit donc le corpus des sources disponibles pour une étude de la «latinité» carolingienne et de sa descendance immédiate. Soulignons que, outre un appareil critique nourri, ce volume comporte un ensemble d'index très complet – y compris un index grammatical et stylistique – qui en facilite considérablement l'utilisation.

Anita GUERREAU-JALABERT, Paris

Aspekte der Nationenbildung im Mittelalter. Ergebnisse der Marburger Rundgespräche 1972–1975, publ. par Helmut BEUMANN et Werner SCHRÖDER, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1978, 503 p. (*Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter*, 1).

Les 15 articles de ce volume, 6 de philologues et 9 d'historiens, constituent les premiers résultats d'un vaste programme de recherches pluridisciplinaires sur la naissance des nations au Moyen Age, lancé à Marburg depuis 1972.